



**HAL**  
open science

## Patrons et Protecteurs : Jean Lallemand

Stéphanie Deprouw-Augustin

► **To cite this version:**

Stéphanie Deprouw-Augustin. Patrons et Protecteurs : Jean Lallemand. Rémi Jimenes (dir.), Geoffroy Tory de Bourges, Humanisme et arts du livre à la Renaissance, catalogue d'exposition à la bibliothèque municipale, Bourges, 2019, p. 50-52., 2019. hal-03033293

**HAL Id: hal-03033293**

**<https://hal.science/hal-03033293>**

Submitted on 1 Dec 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# PATRONS ET PROTECTEURS

## Jean Lallemand

Stéphanie Deprouw-Augustin

Paru dans : Rémi Jimenes (dir.), *Geoffroy Tory de Bourges, Humanisme et arts du livre à la Renaissance*, catalogue d'exposition à la bibliothèque municipale, Bourges, 2019, p. 50-52.

Jean Lallemand le Jeune (vers 1481-1548) est, après Philibert Babou, le second dédicataire de l'édition latine du traité sur l'interprétation des lettres romaines de Valerius Probus par Geoffroy Tory en 1510. Tory est régent au collège du Plessis à Paris, tandis que Lallemand est maire de Bourges.

De nouveau en 1512, Tory adresse son édition du traité d'architecture de Leon Battista Alberti à ses deux protecteurs (**notice 8** p. 65). Il les appelle « soutiens et ornements très précieux de notre patrie », en hommage à leur mécénat, dont Tory bénéficie sans doute directement. Lallemand est alors devenu trésorier et receveur général de Languedoc, son frère Jean l'Aîné étant receveur général de Normandie.

Jean Lallemand le Jeune a joué semble-t-il un rôle fondamental dans la carrière de Tory, en le propulsant parmi les gens qui comptent, d'abord en Berry, puis à Paris et dans les milieux de cour. Le fait que Tory publie entre temps, à Lyon, ses *Institutiones oratoriae* de Quintilien pour Jean Rousselet, beau-frère de Lallemand, montre qu'il est proche de la

famille tout entière. Au-delà de l'intérêt de Jean Lallemand pour l'épigraphie latine et l'architecture antique, que sait-on du personnage ?

### **Un notable berruyer au service des rois de France**

Jean Lallemand le Jeune est le fils illégitime de Jean Lallemand l'Ancien, receveur général de Normandie installé à Bourges, et de Jeanne Le Conte de Nonant, issue d'une famille noble normande<sup>1</sup>. Par sa mère, il a une demi-sœur (issue du père de François I<sup>er</sup>, Charles d'Orléans, comte d'Angoulême) dont il paye la dot en 1517. Souveraine d'Orléans, c'est son nom, est adoptée par Louise de Savoie. Aussi Jean Lallemand est-il proche de l'environnement du jeune François I<sup>er</sup>.

Jean Lallemand l'ancien réserve à son fils bâtard la même éducation qu'à ses autres enfants, Jeanne, Guillaume, Étienne et Jean, et il semble parfaitement intégré dans le milieu berruyer. Chevalier de l'ordre de la Table ronde de Bourges dès 1492, il devient argentier du roi Louis XII en 1505 puis comme on l'a vu, receveur général de Languedoc, l'un des quatre grands offices de chefs des collecteurs d'impôts royaux. Sire de Marmagne (1516), de Vouzay et Pierrelay, il continue à vivre à Bourges au sein de l'hôtel particulier familial, même après son mariage avec Jeanne de Champanges (1488-1523).

Jean le Jeune est si proche de son frère Jean l'Aîné que même à l'époque, cela prêtait à confusion. En effet, dans le manuscrit de *La vie de la belle et clere Magdalene* (1517), François Demoulins de Rochefort, aumônier du roi, fustige l'ingratitude de Jean Lallemand qui refuse d'abonder les finances royales en donnant ses traits au portier du roi Hérode. Il mélange le receveur des finances de Normandie, Jean l'Aîné, et le fils bâtard, Jean le Jeune. Une entrée du journal de Louise de Savoie rappelle son état d'esprit d'alors : « L'an 1515, 1516, 1517, 1518, 1519, 1520, 1521, 1522, sans y pouvoir donner provision,

---

<sup>1</sup> SAILLAND-2017, p. 28-29. Généalogie familiale p. 17.

mon fils et moi fûmes continuellement dérobés par les gens de finances<sup>2</sup> ». Jean le jeune perd son office de receveur général dès 1521. Une réforme de l'administration donne lieu à la création du Trésor de l'Épargne (1523). C'est davantage le refus de financer les guerres d'Italie que de possibles malversations qui ont fini par coûter la vie à Jacques de Beaune, surintendant des finances, en 1527<sup>3</sup>. Jean Lallemant a dû être ménagé jusqu'à la mort de Louise de Savoie (1531) du fait de ses liens familiaux avec les Angoulême.

En 1533, il hérite manifestement de son frère Jean l'Aîné car il est le seul des fils de Jean l'Ancien à avoir une descendance, et c'est grâce à lui que la propriété demeure dans la famille jusqu'en 1651<sup>4</sup>. Mais comme celle de Jean Grolier, sa richesse suscite la convoitise. La Commission de la Tour carrée enquête sur ses finances, le condamne et le fait emprisonner de 1535 à 1537.

Réhabilité, il est chargé de valider les projets et de superviser les travaux de Noël Bellemare et Matteo Del Nassaro pour l'entrée de Charles Quint à Paris (1539), puis ceux de Benvenuto Cellini à l'hôtel de Nesle (1543)<sup>5</sup>.

Avant sa mort en 1548, il fait réaménager la chapelle familiale à l'église Saint-Bonnet de Bourges : une nouvelle verrière intègre des éléments de celle qui avait été détruite en 1487, et on y place une épitaphe sur plaque de cuivre, dont le texte a été transcrit par La Thaumassière<sup>6</sup>. Elle témoigne de l'affection que Jean le Jeune portait à son frère Jean l'Aîné.

---

<sup>2</sup> DUMAIH-2006, p. 27.

<sup>3</sup> HAMON-1994.

<sup>4</sup> CHENU-1941.

<sup>5</sup> ORTH-2015, vol. I, p. 316-17.

<sup>6</sup> LA THAUMASSIÈRE-1689, I, p. 1079-1080. BULTEAU-1984, p. 64.

## L'Hôtel Lallemant a-t-il influencé Geoffroy Tory ?

Bâti entre 1497 et 1507 environ, l'hôtel Lallemant de Bourges compte parmi les monuments les plus précoces de la Renaissance française. F. Sailland a récemment montré que le décor en avait été conçu non seulement par Jean l'aîné, mais aussi par le frère de ce dernier, Étienne, qui devint chanoine après son veuvage<sup>7</sup>. Le décor sculpté reprend les codes de l'emblématique développée dans les manuscrits à peintures de la famille (**fig. 25**).

*Fig. 25* : Plafond du cabinet de l'hôtel Lallemant.

Dans le livre de Probus, Geoffroy Tory cite les monuments de Bourges tels le palais de Jacques Cœur, non l'hôtel Lallemant (voir p. 22). Dans la préface au traité d'Alberti (1512), il cite les premiers exemples du style Renaissance en France : les châteaux d'Amboise et de Gaillon, les villes de Tours, Blois et Paris pour leurs hôtels particuliers, mais Bourges n'apparaît pas. Les courts poèmes de l'*Aediloquium* (1530) mettent en scène une distribution des pièces du logis et du jardin qui pourrait rappeler celle de l'hôtel Lallemant mais semble plutôt imaginaire. P. Chenu a publié l'inventaire de l'hôtel Lallemant en 1571 : on n'y voit nulle pinacothèque, tandis que cette pièce apparaît dès le début du texte de Tory<sup>8</sup>. Le cabinet de l'hôtel Lallemant était désigné sous le nom de chambre des armures. Le mobilier avait alors disparu, sauf les quinze tapisseries « aux armes du seigneur de Marmagne, avec lettres de chiffres » qui rappellent la reliure semée de M du manuscrit des *Chants royaux de la conception du Puy de Rouen* (1536 ; Carpentras, Inguimbertaine, MS 385).

---

<sup>7</sup> SAILLAND-2017.

<sup>8</sup> CHENU-1941 p. 539.

## Un collectionneur de livres d'heures originaux

Si Jean Lallemand a marqué durablement Geoffroy Tory, c'est en raison de ses livres d'heures. On recense pas moins de cinq livres d'heures manuscrits commandés par Jean le jeune, tous conservés à l'étranger. Ils sont identifiables tantôt par leurs armoiries, tantôt par la devise « DELEAR PRIUS », Que je sois détruit en premier ! — marque d'attachement à son frère Jean l'Aîné et/ou à son épouse, auxquels il survivra pourtant. À ces cinq volumes s'ajoutent les heures d'Étienne Lallemand (**notice 3** p. 36-38), dont il a dû hériter en 1533 et qu'il a dû faire couvrir d'une nouvelle reliure épigraphique. Elles contiennent la plus ancienne représentation du pénitent en cilice qui deviendra le David pénitent des Heures de 1525, et déjà un goût pour les jeux de lettres : Geoffroy Tory a probablement vu l'ouvrage (**fig. 26**).

**Fig. 26** : Alphabet cadencé dans les Heures d'Etienne Lallemand. Ce livre a fait forte impression à son frère Jean le jeune, qui a dû les montrer à Tory  
(Heures d'Etienne Lallemand, voir notice 3).

Jean Lallemand commande au moins un livre d'heures par décennie. Les deux saints Jean sont omniprésents, soit en symboles (livre de la Révélation aux sept sceaux pour l'évangéliste, cilice du Baptiste), soit en personne (Saint Jean-Baptiste en orant, porteur d'un cilice). Au moins trois livres d'heures sont commandés à Paris dans l'atelier de Noël Bellemare ; on a vu plus haut que le contact du mécène et de l'artiste était avéré.

Le plus ancien livre d'heures, à l'usage de Bourges, doit dater de son mariage ou environ (Washington, Rosenwald Ms 11/12)<sup>9</sup>. Le second, à l'usage de Rome, fait écho au premier et se place sans doute peu après la mort de son épouse en 1523 : le cilice a la

---

<sup>9</sup> BAGNOLI-2009, cat. 14 emploie l'ancienne cote Rosenwald ; date corrigée par ORTH-2015 cat. 48 (vers 1517-1518).

vision des scènes classiques des heures (Baltimore, Walters Art Museum W 446)<sup>10</sup>. Le rideau déchiré sur lequel se déploie l'alphabet latin (**fig. 27**) est signe de deuil et fait allusion à la robe de Philosophie, « dont chacun déchire un petit morceau » et qui est semée de lettres P et T dans les *Consolations de Philosophie* de Boèce, dont les frères Lallemand s'étaient fait faire un volume enluminé en 1498<sup>11</sup>.

**Fig. 27** : Semis de lettres sur un rideau déchiré laissant voir David pénitent, personnage auquel s'identifie le commanditaire. *Heures à l'usage de Rome* pour Jean Lallemand le jeune, vers 1524 (Baltimore, The Walters Art Museum, Ms. W 446).

Le troisième est de l'avis de tous contemporain de son emprisonnement (vers 1535) : ces heures à l'usage de Rome comportent sept fois un prisonnier en cilice dans une tour (Baltimore, Walters Art Museum, W 451) et reprennent une partie de livre d'heures plus ancien. Sur une page de garde, figure la date de 1536. Le quatrième, à l'usage de Bourges et dû soit à Noël Bellemare, soit à un associé, se situerait après l'emprisonnement, vers 1537-1538 (La Haye, Bibliothèque royale, MS 74 G 38)<sup>12</sup>. Cette fois le pénitent en cilice qui a la vision des scènes des heures est libre. Enfin le cinquième et dernier est à l'usage de Bourges et porte la date de 1544 (Philadelphie, MS Lewis E 87).

Outre ces cinq ouvrages si personnels, il possédait encore un manuscrit enluminé du *Roman de la Rose* (1534, Bruxelles, bibliothèque royale, ms. Van Bogaert 2<sup>13</sup>). La devise

---

<sup>10</sup> ORTH-2015, cat. 48.

<sup>11</sup> SAILLAND-2017, p. 44. L'alphabet latin à 24 lettres et le symbole pour (-us) apparaît déjà dans le recueil de François Robertet, BnF Fr. 24461, f. 28r.

<sup>12</sup> ORTH-2015, cat. 49. SCAILLIÉREZ-2017, cat. 62.

<sup>13</sup> Je remercie F. Sailland pour cette indication.

qu'il inscrit en tête de son ex-libris sur ce livre et celui de Carpentras, « DV SEVL PENSER IE SEUFFRE » semble avoir été adoptée à la suite de la mort de son frère tant aimé. Jean Lallemand est l'un des rares commanditaires non princiers de la Renaissance française dont on conserve à la fois la demeure et une part significative des collections, qui révèlent à quel point il a eu à cœur de rendre hommage à sa lignée.

### Bibliographie

BAGNOLI-2009 : Martina BAGNOLI (dir.), *Prayers in Code, Book of Hours from Renaissance France*, Baltimore, 2009.

BULTEAU-1984 : Michel BULTEAU, *L'Hôtel Lallemand de Bourges*, Paris, 1984.

CHENU-1941 : Paul CHENU, « Quelques documents d'archives sur l'hôtel Lallemand. Conséquences relatives à l'ancien aménagement de cette demeure », *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, 1941-42, p. 519-551.

DUMAIH-2006 : Pascal DUMAIH (ÉD.), *Louise de Savoie. Journal de la mère de François I<sup>er</sup>, 1459-1522*, Paris, 2006.

HAMON-1994 : Philippe HAMON, *L'Argent du Roi : les finances sous François I<sup>er</sup>*, Paris, 1994.

LA THAUMASSIÈRE-1689 : Gaspard THAUMAS DE LA THAUMASSIÈRE, *Histoire de Berry*, Bourges, 1689.



ORTH-2015 : Myra D. ORTH, *A Survey of Manuscripts illuminated in France, Renaissance Manuscripts, The Sixteenth Century*, Londres/Turnhout, 2015.

SAILLAND-2017 : Frédéric SAILLAND, *L'Hôtel Renaissance des Lallemand dévoilé par leurs manuscrits enluminés*, Bourges, 2017.

SCAILLIÉREZ-2017 : Cécile SCAILLIÉREZ (dir.), *François I<sup>er</sup> et l'art des Pays-Bas*, exposition au musée du Louvre, Paris, 2017.